

Le rendement économique des investissements des entreprises et du gouvernement dans la santé mentale des Canadiens plus évident dans le milieu de travail

*Par Bill Wilkerson, cofondateur et chef de la direction de la
Global Business and Economic Roundtable on Addiction and Mental Health*

(M. Wilkerson est également président du comité consultatif du Centre pour la santé mentale en milieu de travail de la Great-West et président du comité consultatif sur le milieu de travail de la Commission de la santé mentale du Canada.)

L'importance du Centre pour la santé mentale en milieu de travail de la Great-West, et plus particulièrement de son mandat public, se reflète dans les deux constats suivants :

- les troubles de santé mentale sont plus répandus dans la population active, c.-à-d. chez les hommes et les femmes dans leurs années de travail les plus productives;
- les principales causes de la perte de capacité productive au sein de la population active au XXI^e siècle sont la dépression, les troubles bipolaires et l'anxiété, c.-à-d. un ensemble d'affections.

Ces formes de maladie mentale sont non seulement invalidantes, mais mortelles. Les personnes ayant des troubles bipolaires présentent un taux plus élevé de décès par suite de suicide ou de cancer. La dépression augmente de manière significative le risque de crise cardiaque soudaine et fatale, même chez les personnes sans antécédents de maladie coronarienne.

D'ici 2020, la dépression et la cardiopathie ischémique seront les principales causes de la perte d'années de travail dans la population active mondiale en raison des invalidités et des décès prématurés dont elles sont responsables. Il y a cinq ans, la *Roundtable* estimait les coûts économiques des troubles de santé mentale à 33 milliards de dollars par année.

Or, une nouvelle étude indique que lorsque l'on tient compte des toxicomanies, les coûts liés aux troubles de santé mentale atteignent un pareil niveau dans la seule province de l'Ontario.

Il y a quelques années, le président-directeur général de Syncrude a calculé le coût des troubles de santé mentale traités et non traités pour son entreprise. Les résultats ont été renversants : la perte de production s'établissait à près de 11 millions de barils de pétrole et totalisait 275 millions de dollars par année.

Depuis qu'elles ont entrepris de s'attaquer aux problèmes de santé mentale en milieu de travail, les entreprises ont depuis longtemps dépassé le stade où il leur suffisait d'accroître la sensibilisation à l'égard de cette question pour obtenir la note de passage au chapitre de l'effort. Nous mesurons maintenant les progrès réalisés de bien d'autres façons.

Il en résulte que le *Business and Economic Plan for Mental Health and Productivity* de la *Roundtable* (www.mentalhealthroundtable.ca) offre aux employeurs un large éventail de solutions à tout un ensemble de problèmes.

Le point de départ de toutes ces solutions repose sur le leadership.

Le 14 novembre, lors du deuxième Forum canado-américain sur la santé mentale et la productivité de la *Roundtable*, une nouvelle série de lignes directrices sur le leadership seront publiées à l'intention des PDG et des cadres du secteur public.

Ces lignes directrices reposent sur le point central suivant : les leaders des grandes organisations doivent non seulement favoriser la tenue de discussions franches et approfondies axées exclusivement sur les maladies mentales qui touchent les travailleurs, hommes et femmes, et accroître l'acceptation et la compréhension à ce sujet, mais également prêcher par l'exemple dans leur propre attitude à cet égard.

Ainsi, en 2008, nous encouragerons les employeurs à se servir de l'examen sur la santé mentale « Ma santé en tête » de l'Association ontarienne des troubles de l'humeur afin de favoriser le dépistage précoce de la dépression en milieu de travail auprès de tous les employés, mais plus particulièrement ceux qui ont d'autres maladies chroniques.

Une étude récente dirigée par le D^r Ron Kessler, chercheur de réputation mondiale de la Harvard Medical School, a révélé, preuves à l'appui, que le dépistage précoce et efficace de la dépression permet à l'employeur non seulement de réaliser des économies, mais aussi d'améliorer ses résultats financiers, c.-à-d. ses profits.

Nous inciterons donc les PDG, les cadres et les gestionnaires supérieurs à passer eux-mêmes l'examen de santé mentale « Ma santé en tête » pour montrer l'exemple. Nous voulons faire de cet outil unique de mesure de l'état de santé mentale le vaccin antigrippal – sans douleur de surcroît – de l'avenir.

Le combat contre la stigmatisation, qui, sous son vrai visage, n'est que discrimination, ne pourra jamais être gagné s'il ne se gagne pas d'abord dans le milieu de travail. Un sondage Ipsos-Reid commandé par la *Roundtable* l'an dernier a révélé que même les Canadiens les plus ouverts pouvaient se montrer intolérants au travail.

La maladie mentale ne doit pas demeurer dans l'ombre incertaine de l'ignorance. Dans l'état actuel des connaissances, les faits, bien qu'ils soient incomplets (des recherches plus poussées sont nécessaires), nous permettent néanmoins d'avoir un regard clair et neuf sur le sujet.

Premièrement, les maladies mentales sont des affections physiques qui représentent une menace non seulement pour l'humeur, la perspective et la concentration, mais également pour la santé du cœur, du système immunitaire et de la glande thyroïde.

La dépression, l'anxiété, les troubles bipolaires ont tous des propriétés physiques qui peuvent modifier l'équilibre chimique et la réalité cellulaire de l'être humain. Cela entraîne un détachement de la réalité et une perte d'objectivité du sujet.

Le stress professionnel chronique entraîne la sécrétion intense, incessante et excessive d'hormones dans le système sanguin, des glandes jusqu'au cerveau, et peut être mauvais pour la santé.

*Liste des dix principales sources de stress professionnel chronique
dans le milieu de travail d'aujourd'hui*

- Numéro 10 Le syndrome du tapis roulant. Avoir tout le temps trop de choses à faire.
- Numéro 9 Les interruptions aléatoires.
- Numéro 8 Le doute. Les employés ne savent pas ce qui se passe.
- Numéro 7 La méfiance. Les intrigues de bureau malsaines.
- Numéro 6 Ne pas joindre le geste à la parole. Énoncé de mission ne concordant pas avec ce qui se passe dans la pratique.
- Numéro 5 Évaluations de rendement fictives. « Vous faites du bon travail, mais vous êtes congédié. »
- Numéro 4 Absence de rétroaction individuelle, discrète et honnête, sur une base quotidienne.
- Numéro 3 Surcharge de courriels.
- Numéro 2 Manque d'autonomie dans son propre emploi.
- Numéro 1 Non-divulgation intentionnelle de renseignements importants nécessaires pour accomplir le travail.

Les fonctions cérébrales et l'expression génétique influent sur la façon dont le stress nous affecte, mais nous ne savons pas exactement pourquoi. Élucider les mystères des fonctions cérébrales et de l'expression génétique représente un défi qui concilie les intérêts du secteur des affaires et du milieu scientifique.

Nous sommes maintenant entrés dans l'ère de l'économie du savoir. Une étude (celle de McKinsey) révèle que 85 pour 100 des nouveaux emplois dans le marché américain nécessitent des compétences cérébrales plutôt que des compétences manuelles, ce qui a amené le PDG d'une usine d'acier à faire la remarque suivante : « Ma principale ressource maintenant, c'est la matière grise de mes employés plutôt que leur force physique. »

L'économie fondée sur les capacités intellectuelles valorise l'innovation, laquelle constitue une fonction cérébrale et une compétence. Dans cette économie, les capacités cognitives des employés constituent le moteur du succès concurrentiel des entreprises.

On peut voir dans l'intensification du travail et de la vie une forme de changement climatique – un changement climatique social – qui rivalise avec le genre de changement climatique dont Al Gore et d'autres se sont faits les champions pour s'assurer de sa reconnaissance publique.

À l'instar de la question de la fonte des calottes glaciaires, la question de la santé mentale en milieu de travail est un sujet brûlant aujourd'hui. Notre responsabilité consiste à canaliser la vive passion que suscite cette question vers la recherche sur la guérison, la rémission et la prévention des maladies mentales. En investissant dans des initiatives en matière de santé mentale en milieu de travail, nous dégageons un rendement sous la forme de solides gains économiques.